EXTRAITS
(°) aparté
Le billet des ami·e·s
des éditions Théâtrales

ÉCRIRE POUR

Recevoir un texte

Ma première lecture de Boxon(s)

Fafiole Palassio, metteuse en scène

Juillet 2017. Première lecture. Première découverte. *Boxon(s) jusqu'à n'en plus pouvoir* de Stéphane Jaubertie. Pièce en sept *« mouvements »*. *« Mouvements »* ? Déjà un indice de départ…

À l'intérieur de ces mouvements, des scènes : nos impros récrites et les premiers jets de Stéphane, retouchés, comme des fragments. Sans liens apparents. Du moins pas tout de suite. D'emblée on sent qu'il y a à faire avec le rythme, la syncope, la rupture. Comment est-ce qu'on monte ça ? Chaque scène plante une situation dont on saisit l'action en cours. Pas d'exposition, pas de préalable. Mieux que des fragments : des *rounds*. Il va falloir tomber dedans comme on grimpe sur le ring, déjà chaud. Assez vite pourtant, les vignettes se construisent en plusieurs trajectoires. Combats ordinaires qui feront sens dans le grand ballet de nos « servitudes participatives », thématique centrale de nos recherches et de cette écriture. En une série de situations où l'emploi se pose comme condition inéluctable au bonheur, *Boxon(s)* sonde l'acceptation de l'inacceptable. Pièce chorale, rythmique, physique, elle s'agence telle une fuite en avant, précipitant les personnages dans leur quête de reconnaissance et l'oubli de soi, et les acteurs dans une course solidaire pour le passage de témoin de l'un à l'autre de ces fragments. Car on ne peut que faire groupe pour porter tout à la fois les individualités qui se racontent et ce mouvement d'ensemble implacable, cruel et drôle.

Formidable mécanique, l'ensemble des dialogues attrape les acteur·rices par sa vivacité et ses tournures polysémiques. Vrillant parfois les situations jusqu'à l'absurde, on se surprend à rire. Malgré nous. On rit de cet humour inattendu, au pire moment qui soit, quand l'insolite vient percuter le drame courant. Sous le vernis de la langue, notre réalité sociale s'écrit au vitriol, jusqu'au climax d'une métaphore centrale, essentielle, libératrice – celle de la crevette suicidaire – qui vient à point nommé confirmer notre interrogation lancinante, dépassant même le texte en ce jour de première lecture : « Jusqu'où cela peut-il aller ? » ●